

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 13 mars 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 13 mars 1768, 1768-03-13

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalement/items/show/1603>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, j'ai reçu coup sur coup vos...

RésuméL'imprudence et les torts de La Harpe qui doit les réparer. Compte parler à Mme Denis. Livre d'Abauzit, « billevesées théologiques ». Il est retenu à Paris par sa santé, le directorat de l'Acad. sc. et l'impression d'un ouvrage de mathématique, sinon il irait consoler Volt.

Date restituée13 mars [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.15

Identifiant1415

NumPappas841

Présentation

Sous-titre841

Date1768-03-13

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D14829

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », adr., 3 p.

Localisation du document Paris BnF, Fr. 12900, f. 332-333

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Berterman D 14829

13 mars [1768] D'Alembert à Voltaire

March 1768

pp. 178-179

0841
• 1415

LETTER D14828

D14828. Pierre Michel Hennin to Voltaire

à Geneve le 13 mars 1768

Je suis accoutumé monsieur, à entendre redire vingt fois en un jour le même mensonge par différentes personnes dignes de foy. Aussi ne me pressai-je pas de croire les choses les plus probables. Celle qui m'engage à avoir l'honneur de vous écrire, n'est pas de ce nombre, mais il m'importe beaucoup de l'éclaircir. On a assuré hier ici Monsieur que vous vouliez vendre Ferney, que même plusieurs Genevois y pensoient. En conséquence une Personne avec qui je suis fort lié m'a offert d'en traiter avec vous argent comptant. J'ai rejeté très loin cette idée, enfin on m'a prié instamment de savoir si vous étiez dans l'intention de vendre cette terre, et je prends le parti de m'en informer à vous même. Je ne puis vous dire M. à quel point je serois fâché de vous voir quitter une aussi belle habitation, et le voisinage de Geneve. Peut être y auroit il moyen de ne pas vous ôter la faculté d'y revenir. Faites moy le plaisir de me répondre. Quelle que soit votre résolution je seroi peutêtre asser heureux pour vous rendre service.

Je me flatte que vous ne doutez pas de mon:

H.

MANUSCRITS: 1. *ibid.* (Racine 128), f. 111.

EDITIONS: 1. *Correspondance inédite* (1821), pp. 142-1.

COMMENTARI

On the same day Anne Du Defland wrote to Walpole: 'Voici une aventure qui confirme qu'il n'y a rien de permanent et de stable sur le globe.' Voltaire à Chazot,

ou a été abandonné de sa nièce Mme Denis, de M. Dupuis et de sa femme, qui est Mlle Cornille, de M. et de Mme de la Harpe, qui étaient établis chez lui depuis environ un an. Il y a beaucoup de versions différentes sur cet événement, quand j'en saurai à peu près la vérité je vous en instruirai' (Lewis IV. 42).

D14829. Jean Le Rond d'Alembert to Voltaire

à Paris ce 13 Mars [1768]

Mon cher et illustre ami, j'ai reçu coup sur coup vos deux lettres¹, & je me hâte de vous témoigner toute la part que je prends à votre peine. Je sens combien vous devez être affecté dans les circonstances présentes de l'imprudence de la Harpe, et des effets qui en peuvent résulter. Je vois que ce jeune homme a commis trois fautes très graves; la première de vous avoir pris des papiers sans vous demander si vous le trouviez bon; la seconde de vous avoir caché qu'il en avoit donné des copies sans votre permission, et de vous avoir fait des mensonges à ce sujet; la troisième, et peut être la plus grave, c'est la

178

March 1768

lettre dont vous vous plaignez, écrite de sa chambre à la vôtre, lorsqu'il avoit un moyen facile de vous désarmer en vous avouant tout, et en vous demandant pardon comme il le devoit. Je vous avoue que ses torts me refroidissent beaucoup à son égard, d'autant plus que c'étoit principalement par rapport à vous que je prenois intérêt à lui. Je lui en ai déjà parlé, je lui en parlerai plus sérieusement encore, et je lui dirai ce qui est vrai, qu'il est perdu sans ressources s'il ne fait pour regagner votre amitié autant qu'il a fait pour la perdre.

Je sais, mon cher maître, quoique vous ne m'en disiez rien, que vous avez d'autres sujets de chagrin, et plus considérables; j'ai été chercher mad^e Denis sans la trouver, je compte la voir peut être aujourd'hui, et lui parler à fond de vous et de l'intérêt que j'y prends. Je ne vous en dis pas davantage, étant trop affecté du peu que je sais pour vous dire ce que j'en pense. Je ne vous parle point non plus du livre d'Abauzit. Il m'est impossible, quand je vous sais affligé, de m'occuper de billevesées Théologiques. Si je n'étois pas retenu à Paris par mon peu de santé d'une part, et de l'autre par le directorat de l'académie des sciences dont on m'a affublé cette année, et par un ouvrage de mathématique que je suis forcé de faire imprimer sous mes yeux, j'irois causer avec vous, et vous procurer toutes les consolations que mon attachement pourroit me suggérer.

Adieu, mon cher maître, vous aurez encore incessamment de mes nouvelles. Donnez-moi des vôtres le plus que vous pourrez; car je ne m'y suis jamais tant intéressé, &c c'est assurément beaucoup dire.

[address:] à Monsieur / Monsieur de Voltaire / gentilhomme ordinaire du Roi / à Ferney pays de Gex /

MANUSCRIPTS 1.1^o (BnF 12900, ff. 332-3).
—Puerécourt sale (Paris 4 novembre 1830), p. 2, no. 9; Ch... sale, Charavay (Paris 16 janvier 1850), p. 3, in no. 5bis.

COMMENTARY

¹ only one has come down to us (Best. D14800); but see also Best. D14823.

D14830. Voltaire to Michel Paul Gui de Chabanon

14^e Mars [1768]

Mon cher confrère, mon cher ami, vous êtes aussi essentiel qu'aimable. J'ayez-maman je vous en prie si vous ne l'avez déjà vue. Elle vous dira tout, elle se confiera à votre amitié généreuse, et prudente. Ce billet est ma lettre de créance. Je crois déjà devoir vous dire que nous comptons vendre Ferney, que je me flatte de la douceur d'aller mourir à Paris entre ses bras. Il se présente un acheteur pour Ferney, mais tout est encore très incertain. Si on ne peut compter sur un moment de vie, on doit encore moins compter sur les événements de cette vie, aussi orageuse qu'elle est courte.